

A sept ans, elle perdit son père, qui, en mourant, laissait à sa famille l'exemple de toutes les vertus qu'engendrent la noblesse chrétienne et la pauvreté.

Ici commence la longue carrière de dévouement de Marie-Marguerite. Jusqu'à son mariage, elle ne prendra pour elle-même que les deux années préparatoires à sa première communion, passées au pensionnat des Ursulines de Québec.

Le 12 août 1722, elle s'unit à François d'Youville, fils de Pierre You, et gentilhomme de Ville-Marie.

Du mariage, quoique le plus saintement préparé de son côté, elle ne connut que les épines. L'humeur jalouse d'une belle-mère et la conduite effrénée d'un dur mari eurent tôt fait de fermer aux attraits du monde ce cœur trop large pour lui, et de l'ouvrir à un idéal incomparablement plus noble.

Dieu voulait à lui seul son élue. C'est pourquoi le noviciat des saints, celui de la souffrance, fut offert à la jeune épouse. Elle s'y engagea résolument, ou plutôt elle continua de marcher dans la même voie douloureuse, qui n'avait changé que d'aspect.

Avant bout de six années de ce martyre, se présenta le bon samaritain des consolations et des lumières divines. C'était M. Dulescoat, prêtre sulpicien et curé de Ville-Marie.

A quelles cimes surnaturelles les directions de l'homme de Dieu portèrent-elles bientôt cette âme déjà si grande? L'Église qui a commencé son procès de canonisation, nous l'a révélé, en se préparant à la